

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

LES ORPHELINS SERBES A MARSEILLE

UN GROUPE D'ORPHELINS SERBES SUR LE PONT DE LA "SAINTE ANNE"



LES ORPHELINS FRANÇAIS OFFRENT DES JOUJOUX
À LEURS PETITS CAMARADES SERBES

Ce fut un moment de profonde émotion, à Marseille, lorsque débarquèrent les petits Serbes, orphelins de la guerre, qui viennent chercher en France un refuge pendant le temps où leur patrie restera dans l'adversité. Ces chers petits ont été répartis dans diverses villes de la Côte d'Azur aussitôt qu'ils eurent quitté le *San'Anna*, à bord duquel ils avaient fait la traversée.

Fin d'année

Ce n'est pas seulement avec confiance que nous devons accueillir l'année qui commence, c'est aussi avec fierté que nous pouvons considérer l'an qui finit. En effet, durant les douze mois qui viennent de s'écouler, la France a accompli de grandes choses, mais elles sont encore si près de nous, et nous leur tenons par des souvenirs si récents, que nous ne pouvons pas encore juger toute l'importance de l'œuvre qu'elle a menée à bien.

Certes, la principale n'est pas achevée, je veux dire celle dont la certitude vit au fond de tout cœur français, et l'heure n'est pas encore venue d'ériger la triomphale statue de la Victoire qui devra s'élever un jour sous la glorieuse et pacifique lumière de notre ciel latin. Le pied nu de la déesse aux ailes palpitantes ne doit fouler qu'un sol délivré à jamais du talon brutal de l'envahisseur. Sa bouche divine ne doit respirer l'air de la Patrie que purifié de tout miasme. Attendons donc le moment opportun que prépare héroïquement la longue patience de nos soldats, cette patience tenace que n'ont pas lassée les douze mois de guerre immobile où elle vient de s'attester d'une façon si ferme et si inébranlable.

Car c'est là, justement, une des merveilles de l'année écoulée que cette fermeté stoïque et cette patience vigilante. Les tranchées de 1915 ne demeureront pas seulement célèbres dans l'histoire des guerres modernes, elles auront aidé à révéler au monde un aspect nouveau du caractère français. N'avions-nous pas, en effet, notre légende où l'on reconnaissait volontiers aux soldats de France des qualités d'héroïsme, d'élan, de vaillance brillante, de hardiesse, mais cette légende favorable avait sa contrepartie dépréciative. Ces Français, au fond, n'étaient bons qu'à l'échauffourée et au hurrah. Sans être dépourvus d'une certaine verve militaire, ils manquaient de solidité et d'obstination. Enthousiastes, ils se décourageaient facilement. Leur bravoure incontestable aboutissait vite au désarroi. C'étaient des soldats d'attaque et non de défense, et on leur opposait volontiers les mérites nationaux d'autres peuples : la discipline allemande, le sang-froid anglais, l'impassibilité russe, l'abnégation japonaise. Et ne voici-t-il pas que douze mois de la guerre la plus contraire à ce que l'on croyait être leur tempérament les montrent, par un démenti héroïque, adaptés merveilleusement à des nécessités pour lesquelles on les jugeait si peu faits !

Ce spectacle magnifique et quotidien de ses enfants en armes, roidis en leur vigilance attentive et gardiens du sol sacré, la France l'a suivi avec une émotion maternelle faite de fierté et d'espoir. J'ajoute qu'elle y a puisé une leçon salutaire. Ce grand exemple a doublé ses énergies. Derrière le « rempart infranchissable » contre lequel avait échoué le gigantesque effort allemand, elle s'est remise à vivre, et elle a refait ses forces, mais ce n'est pas pour elle qu'elle revit et se repare ; elle a subordonné ses plaisirs et ses besoins à la tâche sainte de la délivrance et de la victoire. Elle aussi, cette France « civile », a voulu faire mentir sa légende de frivolité et d'épicurisme, sa légende de nation corrompue par trop de richesse et par trop de luxe, qui lui avait valu l'envie et la haine de la lourde et brutale voisine allemande, dont elle ne sentait pas assez l'haleine de convoitise, et dont les mains rapaces ont soudain déchiré son vêtement, en une ruée de trahison.

C'est de cette double France, qui n'en fait qu'une contre l'ennemi exécré, que tout Français peut être fier et dont il peut attendre avec confiance l'achèvement de l'œuvre nationale. L'année qui vient de s'écouler en a préparé l'heure attendue et que l'an nouveau entendra peut-être sonner au cadran de l'Histoire. Certes, nul n'a le droit des prévisions et des pronostics. Ils sont bien inutiles, d'ailleurs. Ce qui est important à constater et à retenir, c'est que la France a fait superbement et silencieusement, dans la formidable épreuve qu'elle a traversée, l'apprentissage de la ténacité et de l'obstination, et qu'elle attend l'heure décisive avec une patiente sécurité. Elle sait bien qu'elle approche, glorieuse et libératrice. Déjà l'aiguille est en marche sur le cadran et les ressorts qui la font mouvoir sont de plus en plus précis et résistants. Les rouages s'en accordent avec une savante perfection. Attendons et espérons.

Henri de Régnier.
De l'Académie française.

En attendant... UNE HISTOIRE DE MÉDECINE

Le cas de M. Grosjean, sénateur du Doubs, mérite d'attirer l'attention de tous ceux qui croient à la médecine.

M. Grosjean se trouvait en relations plus ou moins vagues avec cet étonnant Garfunkel, qui me paraît un type dans le genre de Mercadet et de Robert Macaire, en attendant qu'on découvre qu'il ne lui répugnait pas d'être Ganelon : car il ne travaillait jamais, sauf sans doute pour le roi de Prusse.

C'était un homme d'aspect sympathique, et qui savait composer le menu d'un déjeuner ; mais ce qui acheva de lui conquérir la confiance de M. Grosjean, c'est qu'un jour, celui-ci s'étant écorché le tibia contre le marchepied d'un wagon, au cours d'un voyage en Russie, l'astucieux Garfunkel lui dit :

— Il faut soigner ça ! Vous êtes fichu si vous ne soignez pas ça ! Laissez-moi faire.

Sur quoi il lui frotta le tibia avec l'onguent réputé de saint Pancrace et la célèbre poudre de Perlimpinpin — à moins que ce ne soit avec autre chose — et le tibia de M. Grosjean guérit : il n'y eut plus ni blessure ni odeur de blessure — ainsi qu'on parle dans les *Mille et Une Nuits* — et c'est bien l'occasion d'évoquer ici cet ouvrage !

Or, Garfunkel avait été mandoliniste, complice dans un assassinat, inventeur d'un savon pour glacer les faux-cols, mouchard au service de la police, cambrioleur, courtier d'affaires louches et marchand de certificats de réforme pour combattants qui préfèrent le front fuyant à celui des Vosges : mais il n'était pas plus médecin que mes pantoufles.

Et pourtant, ça ne l'a pas empêché de guérir M. Grosjean : nous devons en croire l'irréfutable témoignage de cet honorable sénateur.

Il n'y a que deux explications de ce phénomène : ou bien M. Grosjean n'avait rien du tout, et ce fut le talent de ce diable de Garfunkel de lui faire croire qu'il avait quelque chose ; ou bien sa blessure était sérieuse et, dans ce cas, elle a guéri malgré Garfunkel, qui ne lui avait rien fait du tout, qui s'était bien gardé d'y mettre autre chose, crainte de se tromper, que de l'innocente moelle de bœuf : elle a guéri toute seule.

Et vous avouerez que, quoi qu'il en soit, c'est embêtant pour la médecine.

Pierre Mille.

Le furoncle du kaiser

AMSTERDAM. — Suivant un télégramme de Berlin, le kaiser souffre d'un furoncle bénin. Il ne garde pas le lit, mais seulement la chambre, en raison du mauvais temps.

Guillaume II continue à s'occuper des affaires de l'Etat.

DEMAIN SAMEDI, dans EXCELSIOR

La Guerre Scientifique

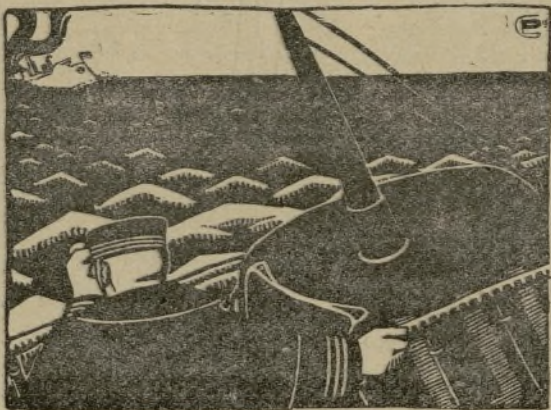
Les mutilés de l'ouïe (interview du professeur MOURE).

La télégraphie sans fil, par RENÉ FARGES.
Comment sont détruits les obus non éclatés, par SELME.

Nos soldats sur le front auront de l'eau potable.

La prothèse de la face.
L'actualité scientifique ; Bulletin des Inventions.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



« Deux sous-marins anglais ont fait sauter le croiseur allemand « Bremen ». (Les Journaux.)
— Tarteifle, les bandits, ils ont osé envoyer contre nous autre chose que des navires de commerce. (Dollan.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

31 DÉCEMBRE 1914. — Actions locales sur tout le front. Nos aviateurs, la nuit, bombardent la gare de Metz. Pologne : attaques allemandes repoussées entre la Vistule et le Pilitz. A Rawa, rencontres à la baïonnette à l'avantage des Russes. Galicie : nos Alliés enlèvent les positions fortifiées autrichiennes de Kotan, de Kremp et de Jaslik. Caucase : Bombardement de Vekmi-Sarykamysch par les Russes. Un taube sur Nancy est mis en fuite. Des avions alliés détruisent les magasins militaires de Biedorf, près de Sarrelouis. Entrevue du ministre de la Guerre avec le généralissime Joffre, au quartier général français.

Ainsi parla lord Kitchener.

Lord Kitchener n'est pas bavard. Quand il parle, c'est qu'il a quelque chose à dire, et qu'il en est sûr. C'était donc à Athènes, lors de sa récente visite. Personne n'attendait du grand chef l'ombre d'une révélation. Il en fit soudain apparaître une, en pleine lumière : « Messieurs, dit-il, la vraie guerre commencera en mars 1916. Elle durera deux ans. Nous aurons alors, nous, les Anglais, quatre millions d'hommes en ligne. A ce moment seulement, on entreprendra le grand œuvre final. »

Puis, lord Kitchener se tut. Le soir, l'un des interlocuteurs répétait le propos au roi. Constantin se leva, regarda par la fenêtre, et se retournant vers sa table : « Cet homme a peut-être raison, dit-il. »

Le peintre et l'amateur.

Un peintre assez connu, excellent paysagiste, mais peu doué « pour les figures », recevait dernièrement la commande d'un tableau représentant un champ de bataille. L'œuvre est terminée. L'amateur vient la voir. Il aperçoit une vaste plaine, quelques boqueteaux, c'est tout. « Monsieur, dit-il à l'artiste, j'admire fort votre champ de bataille, mais je ne découvre pas de soldats ! »... Le peintre s'écrie, en montrant des lignes sombres tracées sur le vert des champs : « Parbleu ! Les soldats sont dans la tranchée ! »... Et la riposte de l'amateur ne se fait pas attendre : « Ah ! bien ! bien !... Mais alors, j'attendrai pour acheter votre toile que les poilus livrent l'assaut ! »

L'envoi suspect.

Dans la grande salle où l'on dépoile le courrier soumis à la censure, les dames et demoiselles employées scrutent enveloppes et petits paquets. L'une d'elles, ouvrant une petite boîte en fer-blanc percée de trous, expédie comme échantillon recommandé, pousse un cri de terreur et bondit sur sa chaise. Aussitôt ce fut sur la grande table et sur les escabeaux la plus charmante exposition de chaussures et de bas — à jour ou non — que l'on pût rêver...

Une souris ?... Non, ce n'était pas une souris, mais une sauterelle, une simple sauterelle, qu'un savant expédiait à un collègue en pays neutre. Mais l'émotion avait gagné le grand chef, qui, levant les yeux et mis au courant de ce qui se passait, prononça cette sentence : « Voyons ! ce n'est qu'une sauterelle ! Prenez-la sans lui faire le moindre mal et la remettez dans la boîte ! Je ne pense pas qu'elle puisse fournir des renseignements à l'ennemi ! »

Et la sauterelle fut capturée et remise dans sa boîte par un garçon de bureau, qui, étant du Midi, « avait l'habitude ».

L'émouvant faire-part.

N'est-il pas émouvant, en effet, dans sa belle et éloquente concision, le faire-part de décès que nous découvrons dans les colonnes du *Corriere della Sera* (28 décembre) :

« A 4 heures du soir, le 26 courant, est mort, à Cavenna di Tolmezzo, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Giovanni Vianello-Cacchiolo, volontaire, soldat du roi et de Garibaldi. Blessé à ... »

Guillaume II « marteau ».

Le célèbre aliéniste américain Mac-Lane Hamilton, étudiant récemment, dans la *North American Review*, la folie de l'empereur d'Allemagne :

Le kaiser manifeste, écrit-il, ce que les aliénistes nomment le délire de l'interprétation. Il existe de nombreuses cruautés dont il est sans nul doute responsable, par exemple l'emploi des gaz asphyxiants. Guillaume II croit à un pouvoir exterminateur qui lui viendrait d'en Haut. Il est impossible de rencontrer plus forte manifestation physique d'une idée démentielle... Il est évident, pour beaucoup de bons esprits, que l'état mental du kaiser peut causer sa perte. A notre époque civilisée, les méthodes de guerre héritées d'Attila sont susceptibles de réussir quelque temps ; mais, « quand c'est un fou qui conduit la guerre », elle ne peut se terminer pour les siens que par la défaite.

Voilà une bonne prévision.

Un moyen de guerre.

Au théâtre, un tout petit monsieur est placé derrière une très énorme dame. Il ne verra rien du spectacle. L'ouvreuse s'approche :

— Monsieur, désirez-vous des jumelles ?...
— Non, mais si vous avez un périscope...

Les petites annonces.

Cueilli rue des Ecoles :

Bureau de Tabac.
Vente de Tabacs et de Cigares.
Spécialité de Papier timbré pour le public.

LE VILLEUR.

LA GRANDE-BRETAGNE par la conscription affirme sa volonté de vaincre

Le conseil militaire des Alliés prenait il y a trois semaines la résolution de ne pas évacuer Salonique, et déjà cette décision est en voie de transformer tous les positions sur l'échiquier des Balkans. Voici que l'Angleterre, par un acte incomparable d'énergie, affirme sa volonté de poursuivre la lutte sans rémission, jusqu'au bout; nous ne saurions estimer trop haut le sacrifice d'un peuple profondément attaché à ses traditions qui renonce, d'ailleurs, après discussion prolongée, à l'une des plus chères coutumes de sa vie politique.

C'était, pour les Anglais, un principe absolu que la liberté individuelle doit être respectée au point que le service militaire même soit un acte volontaire; les Etats-Unis se sont séparés jadis de la métropole, non parce qu'ils refusaient de payer des impôts, mais parce qu'ils n'étaient pas représentés dans le Parlement métropolitain dont les votes ne pouvaient ainsi faire d'eux des contribuables que par une inadmissible contrainte. L'Angleterre cependant a traversé des moments de révolution pendant lesquels elle dut déroger à ses traditions essentielles; quatre fois depuis le dix-septième siècle elle dut suspendre le célèbre bill d'*habeas corpus*, qui consacre si formellement la liberté individuelle.

L'adoption présente du *compulsory service* peut être, de même, un expédient provisoire, commandé par des nécessités d'autant plus brèves qu'on saura plus rapidement leur obéir. Au dernier Conseil des ministres, M. Asquith a déclaré

qu'il déposerait devant le Parlement, dès la rentrée de 1916, un projet de loi astreignant au service militaire tous les célibataires de dix-huit à quarante ans. Ce n'est donc pas, à beaucoup près, le service universel; même l'armée n'enrôlera pas certains célibataires dont le travail est jugé indispensable dans des usines ou des bureaux. La conscription sera-t-elle ensuite

étendue aux hommes mariés, suivant un système analogue à celui

des nations continentales? C'est la durée de la guerre qui en décidera ou, pour parler plus concrètement, la situation militaire générale au printemps prochain.

Aussi bien ne sont-ce là que des détails: que la Grande-Bretagne oblige par la loi un seul de ses citoyens ou plusieurs millions à s'enrôler sous les drapeaux, le fait est le même, l'innovation est égale. Rien ne montre mieux jusqu'à quelle profondeur l'agression allemande a ébranlé, en Europe, les édifices politiques les plus vénérables. L'opinion britannique, préoccupée des incertitudes qu'elle devinait dans les conseils du gouvernement, est rassurée par le fait qu'une décision est arrêtée, car elle paraissait craindre moins une réforme à laquelle elle se résigne que l'absence d'une direction. M. Lloyd George a conquis une réelle popularité, même parmi ceux qui ne pensent pas comme lui, parce qu'il a su créer un service difficile, celui des munitions, et qu'il n'a pas caché sa conviction qu'un recrutement plus intense, par la conscription, était nécessaire.

Il n'est pas moins symptomatique que les collaborateurs de M. Asquith demeurent tous présentement à leur poste; M. Henderson, ministre de l'Instruction publique et président du parti travailliste, expliquera devant les membres de son groupe les raisons du gouvernement; ceux-ci ne sont pas systématiquement hostiles; ils se rendront loyalement à l'évidence, ainsi qu'ils l'ont fait pour les lois sur la réduction des heures de travail dont l'application est temporairement suspendue. On prévoit qu'une grande majorité se prononcera pour le projet du gouvernement.

Ce texte est un de ceux par lesquels l'Angleterre s'adapte à des circonstances impérieuses. Le *Times* parlait avant-hier, en un remarquable article, de l'effort de méthode qui se déploie sur tous les terrains chez nos voisins; il ont organisé leurs usines militaires, ils renforcent maintenant ce que l'on peut appeler l'appareil humain de leur armée; ils s'inquiètent d'une administration plus ménagère des dépenses de la guerre. « Nous ne pourrions profiter de rien, dit le *Times*, si nous ne sommes pas victorieux ». La violence allemande a éveillé en eux le sens, un peu amorti par de longs succès, de la concurrence vitale; leurs amis et leurs adversaires sont maintenant avertis; les Anglais adoptent la conscription, c'est qu'ils veulent vaincre, vaincre à tout prix.

Louis Bacqué.

UNE MANIFESTATION D'ART et de charité



Voici une journée parisienne qu'il faut marquer, non pas seulement d'une pierre blanche, mais d'une pierre de feu, et cela ne peut indigner personne, même à une heure où des météores barbares incendient d'autres horizons. Ceux, en effet, qui ont le sens aigu de l'actualité se consolent de ce faste, de ces images, de cet enchantement, en songeant que c'est au bénéfice de la Croix-Rouge britannique qu'il s'est déployé devant des admirations éblouies.

J'ai vu à ce gala une personne, désespérée de n'avoir pu obtenir qu'un billet de « circulation », sacrifier à l'ouvreuse un billet plus généreux pour occuper un fauteuil dont le locataire avait le tort d'être absent lorsque *Shéhérazade* et la *Princesse enchantée* étaient depuis longtemps présentes.

Qu'est-ce que cela prouve, sinon que l'art est un souverain devant lequel il n'est pas irrespectueux d'être assis?

En offrant au public une exceptionnelle matinée des Ballets russes, les organisateurs nous ont comblé de cette certitude qu'ils ont réalisé en somme beaucoup mieux qu'une grande et juste « recette » : ils ont fait tourner devant nous les flamboyantes facettes d'un incomparable joyau.

C'est Mme Felia Litvinne qui lança, avec les hymnes nationaux des Alliés, les premières notes du programme, et elle renouvela son magnifique succès avec les mélodies russes : la *Chanson géorgienne* de Rachmaninoff, *Aux Champignons* et le *Hopak* de Mousorgsky. Le faste de l'image, avec *Shéhérazade*, débuta. Le moins que l'on puisse dire du conte persan de MM. Bakst et Fokine, c'est qu'on n'en peut rien dire de nouveau. La musique de Rimsky-Korsakow aida les moins sensibles à trouver la jolie route des plus vives, des plus jeunes émotions. M. Bolm, nègre favori de la princesse incarnée par Mme Flore Revalles, nous fit savourer l'ardent contraste d'une double joie. C'est la truculence auprès de la grâce, la violence et l'eurythmie, la force qui bondit et la souplesse qui s'élève. M. Cecchetti fut étonnant dans le rôle du Grand Eunuche et, dans l'*Oiseau de Feu* qui suivait, nous l'avons retrouvé, en Kostcheï l'Immortel, plein d'une verve plus nerveuse, près de Mme Vénia Maclezwowa, bel oiseau fulgurant, artiste au rythme fier qui remet en mémoire cet hommage baudelairien : *Même quand elle marche on croirait qu'elle danse*. Mlle Lubor Tchernichova fait superbement la belle Tsarevna, et nous reverrons M. Massine pour d'autres éloges. Quant à la musique, nous n'en parlerons que par cet épisode qui commença par des chuchotements et se déroula par une ovation : j'avais vu debout la première partie du spectacle. Mes voisins maugréaient contre deux personnages qui gênaient leur champ visuel. Ils prenaient pour « un inspecteur » celui qui avait affirmé courtoisement son droit d'être là : c'était le grand artiste Bakst. Et l'on avait dit au second : « Mais avancez donc, monsieur. » Il avait obéi. Il avait même si bien avancé qu'il avait pris place au pupitre du chef d'orchestre, où il avait été immédiatement salué par un tonnerre d'applaudissements : c'était M. Igor Stravinsky. Le jeune et génial musicien conduisit donc lui-même l'inoubliable broderie sonore de ce beau conte en deux tableaux. La *Princesse enchantée* parut : Mme Vénia Maclezwowa reparaisait; M. Adolf Bolm évoluait dans la souple personnalité du prince.

L'acte inédit du *Soleil de nuit*, conçu, réglé et dansé par M. Massine avec un art véhément où le bouffon aide le grandiose à se manifester, fit éclore à nouveau la musique de Rimsky-Korsakow et la grande série joyeusement, naïvement décorative de M. Larionow. Le *Prince Igor*, la musique de Borodine, la chorégraphie de M. Fokine, et M. Bolm, en chef guerrier, terminèrent ce princier spectacle.

Pierre Boissie

LE PÉCULE DU SOLDAT

Il faut parer aux difficultés premières qu'éprouveront certains mobilisés lorsqu'ils seront rendus à la vie civile.

Avec un certain nombre de mes collègues, j'ai déposé, sur le bureau de la Chambre, une proposition de loi portant création, au ministère de la Guerre, d'un fonds spécial dit *Pécule du soldat*. Pourquoi cette création? A quoi tend-elle? Quelles sont les règles de constitution de ce fonds nouveau et spécial? Autant de questions auxquelles je vais répondre brièvement. Le lecteur jugera ensuite de l'utilité, de l'opportunité de l'institution que nous voulons fonder.

Le but poursuivi est très simple : parer aux difficultés premières qu'éprouveront inévitablement un grand nombre de mobilisés quand, après des mois passés à l'armée, ils seront rendus à la vie civile. En effet, il suffit de réfléchir un peu pour se faire une idée exacte de la situation que créera une libération brusque à ceux de nos héroïques « poilus » qui n'auront pas la bonne fortune de posséder une famille aisée pour les recevoir au lendemain du jour où ils quitteront le régiment. Revenus dans les villes et les villages où ils exerçaient, avant la guerre, une profession plus ou moins lucrative, ils n'auront alors, personnellement, rien devant eux pour assurer leur existence pendant les quelques jours qui leur seront nécessaires pour chercher et trouver un emploi. A ceux-là, la Nation doit, d'ores et déjà, penser. Et elle leur sera évidemment d'un grand secours en leur remettant, à l'instant même où, quittant leur corps, ils cesseront d'être alimentés, entretenus par ce dernier, une petite somme — un pécule — destinée à faire face aux besoins les plus immédiats. Grâce à ce pécule, nos soldats libérés se verront épargner certains soucis et peut-être aussi — la gêne est mauvaise conseillère — certaines amertumes...

Cet objectif défini, comment, maintenant, le réaliser? Voici. Aux termes de ma proposition de loi, une somme, qui ne sera pas inférieure à 25 francs, sera versée le jour même de sa libération à tout sous-officier, brigadier, caporal ou quartier-maître, matelot ou soldat remplissant les conditions suivantes : 1° Avoir été libéré sans aucune pension de retraite ou gratification quelconque; 2° figurer sur la liste de ceux dont l'incorporation a conféré à un ou plusieurs membres de la famille ou de l'entourage ayant un lien de fait avec le mobilisé, le droit à l'allocation prévue par la loi du 5 août 1914 et les actes la complétant. Pour ceux qui ne rempliraient pas ces conditions, une enquête faite par les soins des autorités compétentes et dont les résultats devront être fournis avant la libération des intéressés établira si la demande formulée par ces derniers est recevable.

Comme on le voit, le bénéfice du pécule ne sera acquis qu'aux seuls militaires pour lesquels il y aura des présomptions évidentes de gêne au moment de leur libération du service.

J'ai excepté les titulaires de pensions de retraite ou de gratifications renouvelables. C'est, en effet, logique. Un réformé n° 1 peut : 1° soit attendre à son corps ou dans la formation sanitaire que l'hospitalité le règlement de sa pension et, à l'instant où il en sort, il lui est versé les arrérages du semestre dû; 2° soit, s'il préfère être renvoyé dans ses foyers, obtenir, au moment même où il est rayé des contrôles, une allocation journalière de 1 fr. 70, et cela jusqu'au jour où sa pension pour infirmité lui sera définitivement acquise. Des dispositions identiques sont applicables aux soldats libérés et bénéficiaires d'une gratification renouvelable. Dans les deux cas, les uns et les autres, appartenant aux catégories sus-énoncées, ne sont pas renvoyés sans argent. Pour eux, donc, mon texte ne sera point appelé à jouer.

Quant au fonds dont, mes honorables collègues et moi, nous demandons la création, nous entendons qu'il soit alimenté par les taxes dont seront frappés les bénéfices de guerre, taxes qui devront être fixées et perçues d'après des règles générales que nous posons dans les articles 3 et 4 de notre proposition de loi. C'est pour les soldats et grâce aux soldats que les fournisseurs des administrations publiques ont pu acquérir — la plupart fort honnêtement, je le reconnais très volontiers — des bénéfices considérables : il est donc logique qu'une part de ces bénéfices leur revienne. Et il ne saurait, à mon sens, être fait de cette part un emploi plus équitable ni plus opportun que de l'affecter à la création et à l'entretien du *Pécule* dont les ressources générales du budget fourniront, éven-



M. BOUSSENOT

luellement, en cas d'insuffisance de ces taxes ou de retard dans leur recouvrement, l'aliment nécessaire.

Telles sont, succinctement analysées, les dispositions dont la commission d'assurances et de prévoyance sociales de la Chambre a été saisie. J'ai bon espoir qu'elle leur fera bon accueil. Dans une espèce très différente quant aux bénéficiaires mais analogue quant au but poursuivi, c'est parce qu'on a pensé qu'il était inhumain — et qu'il pouvait être également dangereux — de rendre la liberté à des condamnés ayant purgé leur peine sans leur donner quelque argent, qu'on a créé en leur faveur un pécule dont on les gratifie à leur élargissement. A ceux qui pendant des mois auront, au péril de leur vie, lutté sans trêve et sans faiblesse pour assurer le salut et la victoire de la France, la Nation doit faciliter par tous les moyens qui sont en son pouvoir le retour à la vie normale. Et ce sera les aider grandement que leur donner, le jour où ils quitteront l'uniforme pour l'habit civil, la petite somme qui leur procurera une certaine quiétude durant le temps où ils se mettront en quête d'un emploi.

Georges Boussenet,
Député de la Réunion.

LA SITUATION MILITAIRE

SUR LE FRONT D'ITALIE

Depuis que les Italiens se sont emparés, à l'ouest de Riva, des positions du mont Palone et du mont Vies, qui les rendent maîtres de la vallée du Ledro, les Autrichiens n'ont cessé de bombarder ou d'attaquer ces positions. Mais l'artillerie italienne a toujours répondu efficacement à leur tir ou arrêté leurs tentatives de sortie. Le fort de Por, qu'elle canonne en ce moment, est situé au débouché de la vallée de la Daone, sur l'emplacement d'un ancien château romain. Toutes les actions dirigées contre le mont Palone et le mont Vies s'appuyaient



sur cet ouvrage avancé, qu'il est très important de rendre inutilisable. Nul doute que nos alliés n'y parviennent, grâce à un matériel excellent qu'ils utilisent avec une adresse remarquable.

Dans la région de Rovereto, ils ont fait quelques progrès le long du torrent Leno di Villersa, qui, uni au Leno di Terragnole, tombe dans l'Adige à la hauteur de cette place. A l'est de Trente, ils tiennent toujours la haute vallée de la Sugana, et l'ennemi est réduit à lancer des projectiles à longue distance sur Borgo, Castelnuovo et Strigno. Il en est de même sur le Carso, où toutes les contre-attaques sont repoussées.

Les Autrichiens sont donc sur le front italien à peu près dans la même situation que les Austro-Allemands sur le front russe : ils contiennent à grand-peine l'effort de l'adversaire, et toutes les actions locales tournent à leur désavantage. Or, les effectifs engagés par eux sur ce front sont considérables : on peut les évaluer à vingt-quatre divisions, dont quinze, sur l'Isonzo et le Carso, forment l'armée du général Borsevitch, cinq sont réparties dans les différents secteurs du Tyrol et du Trentin, sous le commandement du général Dankl, et quatre dans la zone intermédiaire des Alpes de Cadore, sous le commandement du général Rohr.

Ces divisions comprennent les meilleures troupes de la monarchie, notamment les corps d'armée de Graz et de Temesvar, et les troupes alpines, parmi lesquelles une partie de celles qui opéraient en Serbie. Il ne paraît donc pas que l'Autriche puisse prêter à l'heure actuelle aucun secours à son exigeante alliée pour l'exécution de ses vastes projets. Parmi les rumeurs, dont l'accalmie générale favorise la diffusion, il faut citer celle qui attribue à l'Allemagne l'intention d'envoyer les Bulgares contre les Italiens, et les Autrichiens en Grèce. Cet ingénieux échange ne donnerait pas à nos ennemis un combattant de plus. Par contre, on peut se demander si des soldats ainsi dépaysés combattraient de bon cœur, et s'il est possible de transporter des hommes comme on transporte des canons ou des mitrailleuses, sans tenir aucun compte des sentiments dont ils sont animés.

Jean Villars.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 30 Décembre (515^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — A l'ouest de Péronne, l'ennemi a tenté de s'emparer d'une de nos sapes devant Dompierre. Il a été complètement repoussé.

En Champagne, dans la région de la ferme Navarin, nos tirs d'artillerie ont empêché l'ennemi de réparer les tranchées démolies par nous dans la nuit du 28 au 29.

Rien à signaler sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois, notre artillerie a fait sauter un dépôt de munitions au sud-ouest de Beaurains.

Entre l'Avre et l'Oise, activité de nos canons de tranchées qui ont bombardé efficacement les ouvrages ennemis et détruit un dépôt de munitions dans le secteur de Beuvraignes.

Entre l'Oise et l'Aisne, nos batteries ont détruit des abris de mitrailleuses vers Bailly.

Au nord de Soissons, un tir de notre artillerie réglé par avions a réduit au silence et endommagé une batterie allemande.

Dans les Vosges, la canonnade a été très active au cours de la journée, notamment

dans les régions de l'Hartmannswillerkopf, de Metzeral et du Linge. Un de nos obus a provoqué dans un bois au nord-ouest de Muhlbach, vallée de la Fecht, cinq fortes détonations successives. Dans la région du Rehfsen, une attaque allemande à coups de grenades a été aisément repoussée.

ARMÉE D'ORIENT. — Dans la journée du 29, nos avions ont bombardé les parcs et les campements bulgares de Petrik, à l'est du lac de Doiran.

Rien à signaler en deçà de la frontière grecque.

CORPS EXPEDITIONNAIRE DES DARDANELLES. — Grande activité des deux artilleries dans les journées du 28 et du 29. L'ennemi a tiré principalement sur les tranchées de Seddul-Bahr.

Dans la matinée du 28, un cuirassé français a violemment bombardé les batteries turques de la côte d'Asie.

Dans l'après-midi, un avion ennemi, qui tentait de survoler nos lignes, a été mis en fuite par les avions alliés.

DES TROUPES FRANÇAISES débarquent dans l'île de Castellorizo

ATHÈNES. — Les journaux du soir annoncent que le gouvernement hellénique vient d'être informé que des détachements de troupes françaises ont débarqué avant-hier dans l'île de Castellorizo.

On pense que le but de l'occupation de cette île est de faciliter l'action des Alliés contre Adalia.

Le gouvernement hellénique a protesté.

[Cette île est située entre Rhodes et Adalia ; elle est élevée de 250 mètres et a 3 milles de longueur sur 1 mille 1/2 de largeur dans sa partie la plus large. La population varie de 6.000 à 7.000 habitants ; presque tous sont marins. Elle possède un petit port situé sur la côte nord-est de l'île ; il est très petit, mais très commode. L'île est entièrement aride, il n'y a pas de sources et les habitants ne peuvent compter que sur l'eau des citernes en été.]

Pendant la guerre balkanique, la Grèce avait occupé cette île, dont la possession ne lui fut pas reconnue à la conférence de Londres. Cependant, elle a continué à l'occuper, la Turquie ne lui reconnaissant pas le droit de garder d'autres îles dont cependant l'occupation avait été admise par la même conférence.]

DES AVIATEURS ALLEMANDS avec leur appareil désertent en Hollande

CALAIS (Dép. part.). — Un curieux cas de désertion vient de se produire dans l'armée allemande. Un lieutenant et un simple soldat sont arrivés en aéroplane au village hollandais d'Aerdenburg. L'avion, qui passa la frontière à 10 mètres de hauteur, essuya les feux de salve des gardes-frontières.

Les deux aviateurs, très heureux de la réussite de leur fuite en pays neutre, ont été internés à Flessingue.

Heureux coup de main d'un détachement britannique

LONDRES (Communiqué du front britannique en France du 29 décembre, 21 heures) :

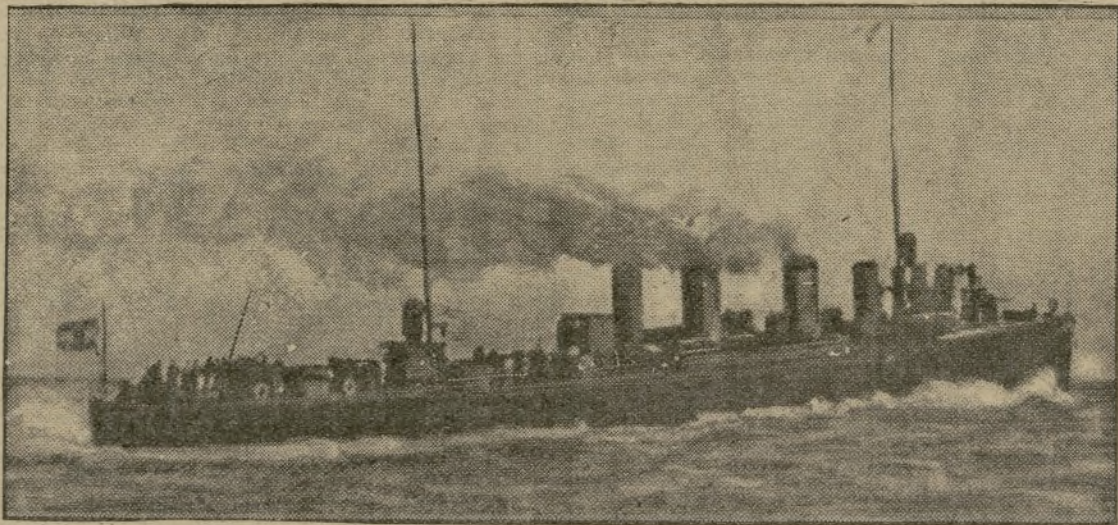
Hier soir, nous avons pénétré dans les tranchées allemandes près d'Armentières et y avons provoqué de nombreuses pertes à coups de grenades.

Notre détachement est rentré dix minutes après, n'ayant eu que des pertes insignifiantes.

Aujourd'hui, nous avons canonné avec succès les tranchées et les abris ennemis sur de nombreux points entre Mametz et Monchy.

Autour d'Ypres, violent duel d'artillerie.

DEUX DESTROYERS AUTRICHIENS coulés par des torpilleurs alliés



LE DESTROYER AUTRICHIEN « LIKA »

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Une division navale autrichienne étant sortie de Cattaro pour bombarder Durazzo, des escadrilles alliées se sont portées à sa rencontre.

Le destroyer autrichien *Lika* a sauté sur une mine. Le destroyer *Triglawa*, du même type, a été détruit par les escadrilles alliées.

Les autres bâtiments ennemis, poursuivis, se sont enfuis vers leur base.

Le *Lika* était un contre-torpilleur de 800 tonnes, filant 33 nœuds et portant deux canons de 100 millimètres.

• DERNIÈRE HEURE •

DEUX AVIATEURS français s'évadent de Suisse

GENÈVE. — On a constaté lundi soir que les deux aviateurs français Madon et Chatelain, internés à Zurich, qui avaient déjà tenté lundi dernier de s'enfuir dans la région du Gothard, ne sont pas rentrés de la promenade de l'après-midi, qu'on les avait autorisés à faire en compagnie d'un appointé de landwehr. La police a été avisée télégraphiquement.

L'évasion

Au cours de l'après-midi, il a été établi que les deux aviateurs évadés ont réussi à atteindre le territoire français via Ouchy. Ils se trouvent actuellement à Evian. L'appointé suisse Wüst se trouve avec eux. Le chauffeur Bulow, qui a prêté la main à la fuite des deux fugitifs hier, à midi, en venant les chercher avec une automobile, près du pont de l'Uto, a été arrêté ce matin. Wüst habitait Zurich. Il a abandonné sa femme et huit enfants.

Notre correspondant de Lausanne nous communique d'autre part les détails suivants sur cette affaire :

L'appointé Wüst, qui habitait Paris avant la mobilisation, avait été chargé de surveiller les deux aviateurs. Les fugitifs sont arrivés lundi soir à Ouchy, en auto, comme on le sait. Là, un canot automobile avait été retenu chez le batelier Perrin depuis la veille de Noël. Madon et Chatelain firent emplette de benzine au garage Adlor et Cie, à Ouchy, naturellement sans se faire connaître. A 10 h. 30 du soir, sous les yeux du gendarme de faction au port, qui ne se doutait pas de l'identité des passagers, ils partirent pour Evian, où ils arrivèrent sans encombre.

On sait que les évadés avaient refusé de donner leur parole d'honneur de ne pas s'enfuir.

Le chauffeur Bulow, d'origine allemande, naturalisé zurichois, avait été mêlé à des affaires de contrebande de saccharine. Il avait réussi à s'évader des prisons d'Allemagne. (Tribune de Genève.)

La vaine tentative de bombardement de Durazzo

ROME, 30 décembre (Officiel). — Hier matin, un explorateur et cinq contre-torpilleurs autrichiens arrivés en vue de Durazzo ont tenté de procéder à un bombardement; les dégâts sont insignifiants.

Attaqués par nos navires et par ceux des alliés en service de croisière, les contre-torpilleurs autrichiens Triglar et Lika ont été coulés. Les survivants du Lika ont été faits prisonniers. Un avion ennemi a été abattu par un de nos contre-torpilleurs.

Tous les navires sont rentrés indemnes.

Les inutiles attaques contre le front italien

ROME (Commandement suprême) :

Dans la vallée de Lagarina, des groupes d'infanterie ennemie ont attaqué à différentes reprises nos détachements dans les environs de Castello Dante (au sud de Rovereto), mais ils ont été constamment repoussés et ont laissé entre nos mains quelques prisonniers.

Dans la région du col di Lana, une tentative d'attaque de l'ennemi contre le Setsass et le Chers a été paralysée par notre feu d'artillerie et d'infanterie.

Les Italiens mobilisés des Amériques sont plus de 100.000

ROME. — Depuis l'entrée en guerre de l'Italie jusqu'au 30 novembre dernier, près de 90.000 Italiens mobilisés sont rentrés dans la mère patrie en venant des Amériques du Nord et du Sud. Au cours de ces dix derniers jours, 9.000 mobilisés ont débarqué à Gênes et à Bordeaux.

L'Autriche ne veut pas accentuer le conflit avec les Etats-Unis

AMSTERDAM. — On mande de Vienne à la Gazette de la Croix, de Berlin, que la réponse de l'Autriche à la deuxième note américaine au sujet de l'Ancona sera probablement envoyée à la fin de la semaine et rédigée de façon à ne pas accentuer le conflit.

LES AUTRICHIENS sont battus sur le front du Lovcen

Le consulat général du Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel suivant, reçu le 30 décembre 1915 :

Le 28 décembre, violent duel d'artillerie sur tout le front de l'armée du Sandjak.

Sur notre front du Lovcen, l'ennemi a continué ses attaques contre Raskova-Gora.

Après des combats acharnés qui ont duré trois jours, au cours desquels plusieurs milliers de coups de canon ont été tirés, des forts et des navires de guerre de Cattaro, les Autrichiens ont battu en retraite, poursuivis par nos troupes.

Pas de changement sur les autres fronts.

Le roi de Monténégro a confiance en l'avenir

CETTIGNÉ. — Le roi de Monténégro a accordé à quelques journalistes étrangers une interview dans laquelle il a exprimé sa grande confiance en l'avenir. Le souverain a affirmé que le Monténégro était prêt à continuer la lutte à outrance, et avec d'autant plus d'efficacité que l'armée est maintenant complètement ravitaillée en munitions.

Repli de forces ennemies en Macédoine serbe

ROME. — On reçoit d'Athènes :

« On signale que les forces austro-allemandes se retirent de la frontière de Macédoine sans réparer les routes et les ponts détruits par les Français. »

« Les troupes bulgares et les troupes allemandes se concentrent dans des positions fortifiées. » (Giornale d'Italia.)

Le roi Constantin reçoit en audience les ministres de l'Entente

ATHÈNES. — La santé du roi Constantin s'est considérablement améliorée.

Le souverain a reçu hier, en audience privée, plusieurs ministres des puissances alliées, auxquels il a répété des paroles sensiblement analogues à celles qu'il avait déjà prononcées dans les différentes interviews.

Le général Mackensen à Sofia

GENÈVE. — Le général Mackensen est arrivé mercredi à Sofia; il a été reçu en audience par le roi, après quoi un déjeuner de 40 couverts a été servi en l'honneur du général; tous les officiers supérieurs y assistaient.

Le ministère espagnol s'occupe de la question des exportations

MADRID. — Le Conseil des ministres s'est occupé de la question des exportations; il a décidé d'autoriser l'exportation de certains produits afin d'obtenir le régime de la réciprocité pour les matières nécessaires à l'industrie espagnole.

Le gouvernement se préoccupe de la diminution des exportations pour la France, qui portent principalement sur les fruits. Cette diminution est causée surtout par la difficulté des transports, vu la différence d'écartement entre les voies espagnoles et françaises.

Suppression d'officiers

MADRID. — Un journal qui se dit bien informé annonce que le Conseil des ministres a approuvé la suppression d'une soixantaine d'officiers généraux.

Jusqu'à la promulgation d'une nouvelle organisation, l'état-major général sera composé de la façon suivante : 2 capitaines généraux, 20 lieutenants généraux, 40 généraux de division, 90 généraux de brigade; on supprimerait également environ 1.350 officiers.

Vapeur hollandais coulé

LA HAYE. — Un radiotélégramme annonce que le vapeur hollandais *Ellewoutsdyk*, de 1.412 tonnes, a été coulé.

L'équipage a été sauvé.

DANS LA MARINE

Légion d'honneur. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur : Chevalier : M. Gille, ingénieur, de 1^{re} classe du génie maritime.

CONTRE DWINSK se brisent les attaques allemandes

PÉTROGRAD. — L'*Invalide russe*, organe du ministère de la guerre, annonce que dans la région de la position fortifiée de Dwinsk, dans la direction de la voie ferrée de Vilna à Dwinsk, au sud-est de Novo-Alexandrowsk, les Allemands ont tenté, par une série d'attaques énergiques, d'enfoncer le front russe dans la direction de Dwinsk. L'artillerie russe a entravé cette offensive pendant que l'infanterie russe poursuivait les Allemands jusque dans leurs réseaux de fils de fer. Toutes les tentatives allemandes pour reprendre l'offensive dans la même direction et dans les secteurs voisins ont échoué.

L'*Invalide russe* constate qu'au cours des deux derniers mois, les Allemands ont tenté à maintes reprises, d'avancer au delà de la gare de Baranovitchi, cherchant à la soustraire au feu de l'artillerie russe, car, dans cette région, cette gare forme un nœud de chemins de fer importants, et les troupes russes, lors de leur dernière poussée, en ont approché tout près. Mais les efforts allemands restent vains, et, renonçant à rejeter les Russes de Baranovitchi, les Allemands construisent fiévreusement de nouveaux nœuds de chemins de fer qu'ils ont dénommé « Nouveaux Baranovitchi ».

Le même journal annonce que les Allemands ont transformé la ville de Pinsk en un camp militaire puissamment fortifié, créant ainsi un point stratégique très important qui lie le centre de leurs armées avec l'aile droite du sud.

POUR LE RECRUTEMENT

Le parti travailliste soutiendra le gouvernement britannique

LONDRES. — Les clubs libéraux discutaient passionnément, la nuit dernière, sur l'application du système de recrutement obligatoire. On exprimait l'opinion que la minorité qui votera contre le bill, aux Communes, comprendra 130 à 140 députés dont 70 nationalistes irlandais, 10 travaillistes, 50 libéraux et quelques unionistes. On ajoutait que le gros du parti travailliste soutiendrait probablement le gouvernement.

Le roi d'Angleterre a quitté Sandringham

LONDRES. — Le roi est arrivé ce matin de Sandringham, et son retour imprévu démontre son vif désir d'être en contact plus immédiat avec M. Asquith.

Deux colonels anglais tués à l'ennemi

HAZEBROUCK. — On annonce la mort du lieutenant-colonel anglais Lewis C. Howard, âgé de 34 ans; il était arrivé en France jeudi dernier; cet officier sortait du rang.

On annonce également que le colonel Ernest O. Wight, âgé de 57 ans, a été tué le 19 courant, près d'Ypres. Il s'était engagé comme volontaire au début de la guerre et exerçait les fonctions de directeur général des services médicaux dans les Flandres.

SUR LE FRONT BELGE

L'activité sur le front de l'armée belge a été moins grande aujourd'hui que durant les jours précédents. Duels d'artillerie surtout dans les environs de Dixmude et plus au sud.

DERNIÈRES NOUVELLES

M. Viviani ne recevra pas pour le 1^{er} janvier. — M. René Viviani, garde des Sceaux, ministre de la Justice, ne recevra pas à l'occasion du 1^{er} janvier.

Inauguration d'une salle de lecture. — Sous la présidence de M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de santé militaire, a eu lieu hier, au Grand Palais, l'inauguration d'une salle de lecture généreusement offerte au corps de rééducation physique.

Manifestations de sympathie pour les Serbes. — De nouvelles manifestations de sympathie se sont produites spontanément, à Toulon, en faveur du vaillant peuple serbe, à l'occasion des obsèques de deux de ses soldats, l'un, Popovic, jeune homme de vingt-deux ans, l'autre, Georges Petrowich, âgé de cinquante-six ans.

Arrivée d'enfants serbes à Marseille. — Le vapeur *Abda*, venant de Salonique, est arrivé à Marseille, ayant à bord 111 enfants serbes qui seront hospitalisés temporairement en ville.

A bord de ce paquebot se trouvaient aussi 500 réfugiés serbes qui ont été débarqués à Ajaccio.

Un camp britannique dans la baie de Suvla pendant l'occupation de nos alliés



Pour des raisons stratégiques, nos alliés, qui y avaient pris pied depuis plusieurs mois, ont évacué la baie de Suvla, dans la presqu'île de Gallipoli. Cette opération était très délicate et a été menée avec une grande sûreté de telle manière que les tentatives des Turcs pour entraver la retraite volontaire des Anglais ont totalement échoué. L'occupation de la baie n'aura pas été inutile car elle a retenu sur ce point des effectifs assez considérables que l'ennemi eût pu utiliser ailleurs.

UN JOURNAL GREC

rédigé en français
et qui pourrait bien être allemand

Un ami, actuellement à Salonique, nous envoie un document bien curieux. Ce document, c'est un simple numéro de journal, mais combien révélateur des procédés et de l'esprit de la propagande allemande en Grèce ! Cette propagande fut surtout effrontée et frénetique pendant la période électorale ; elle n'empêcha pourtant point le « silencieux triomphe » de M. Venizelos. N'importe, l'intention y était — et la manière aussi. Jugez plutôt :

Le journal en question, entièrement rédigé en français, a pour titre : « *Le Courrier de Salonique*, journal politique, littéraire et commercial. » Il soutient la politique de M. Gounaris, dont les candidats ont été élus avec des chiffres de voix dérisoires grâce à l'abstention en masse des vénizelistes, et recommande aux suffrages saloniciens M. Meghir.

Or, veut-on savoir à quels sentiments cette feuille fait appel pour faire élire le candidat ? Citons sans rien changer, sans même corriger certaines tournures de phrases qui sont évidemment « bien françaises » :

Non, Salonique ne fera pas le jeu des libéraux ; Salonique n'aidera pas à la résurrection d'une politique qui allait nous mener à la ruine, à la catastrophe, à la déperdition certaines (sic).

La politique de M. Venizelos a vécu. Elle est morte le jour où toutes les prévisions de S. M. le roi et de notre état-major se réalisèrent, où chacun de nous se rendit compte que la Grèce aurait déjà subi le même sort que la Belgique et la Serbie si M. Venizelos seul menait les rênes de l'Etat.

Ainsi que le déclarait S. M. le roi, nous avons horreur de la guerre. Moins elle nous offre des chances de succès, moins elle nous enthousiasme, et plus nous connaissons le cortège des malheurs qu'elle traîne derrière elle, plus elle nous effraye (sic).

Nous connaissons maintenant cette guerre dans laquelle M. Venizelos voulait nous entraîner ; nous la voyons se dérouler à nos portes et savons combien sont malheureux ceux qu'elle ne favorise pas.

La guerre, ce sont des milliers de réfugiés errant déguenillés en terre étrangère ou hostile ; la guerre, ce sont les villes incendiées, des villages embrasés, des foyers détruits, tout un peuple traîné dans la misère, dans le sang. La guerre, la guerre malheureuse, c'est l'anéantissement de tous les rêves, de toutes les aspirations nationales d'un peuple.

Certes, nous ne serions jamais contre la guerre tant qu'elle pourrait achever la réalisation de nos aspirations nationales et agrandir notre pays. Mais la guerre à laquelle nous invitait M. Venizelos devait fatalement se terminer par notre défaite.

Cette adjuration à la peur est évidemment un chef-d'œuvre du genre. Les informations télégraphiques nous renseignaient sur cette exploitation boche de la crainte, mais lire cela « dans le texte » a une saveur particulière.

Voici maintenant un échantillon des dépêches de la même feuille :

LES RENFORTS ALLEMANDS

« Paris, 19. — Les Allemands envoient continuellement des renforts sur le front balkanique (sic). »

Une allocution de M. Venizelos

ATHÈNES. — Hier, à l'occasion de sa fête, M. Venizelos a reçu des milliers de visiteurs. Répondant à une allocution de la délégation des commerçants d'Athènes, il a fait les déclarations suivantes :

Il semble que nos gouvernants actuels ne comprennent pas que notre situation géographique, en admettant même que nous oublions nos traditions passées et notre dette de reconnaissance, nous indique clairement l'attitude que nous devons prendre dans la lutte présente.

Aujourd'hui, en Orient, les intérêts de la Grèce ne se heurtent en aucune façon à ceux de la France et de l'Angleterre, tandis qu'ils se trouvent diamétralement contraires à ceux des Austro-Allemands. Notre gouvernement demeure aveugle devant un tel état de choses, devant le danger bulgare. Je souhaite que tous les maux que je prévois pour la Grèce ne se réalisent pas. Notre seul espoir est dans la présence des Anglo-Français à Salonique, dans leur renforcement dans un prochain avenir.

Je ne veux pas être un prophète de malheur, mais je crains fort que, avant que nous ne fissions le centenaire de l'indépendance de la Grèce, ou même plus tôt encore, nous sommes attaqués par les Bulgares qui s'efforceront de revenir à nos anciennes frontières.

Il ne restera alors que les sacrifices en hommes et en argent qu'a faits la Grèce. Nous n'avons plus aujourd'hui aucun espoir de réaliser nos rêves nationaux ; la seule chose que nous pouvons souhaiter, c'est que la Bulgarie ne devienne pas démesurément plus grande.

Le gouvernement grec n'a fait aucune démarche à Rome

ROME. — On dément officiellement que le ministre de Grèce ait fait une démarche à la Consulta relativement à l'expédition d'Albanie.

Le gouvernement italien a tenu amicalement le gouvernement grec au courant de ses intentions et de son objectif.

Le charbon manque en Grèce

ATHÈNES. — Le manque de charbon préoccupe sérieusement le gouvernement grec.

Un décret a été publié aujourd'hui pour restreindre l'éclairage dans les rues et réduire la durée des spectacles.

A L'HOTEL DE VILLE

LE CONSEIL MUNICIPAL a clos sa session

Au début de la séance publique d'hier, M. Rebeillard a présenté son rapport sur les comptes de l'exercice 1914. Il en a profité pour rappeler les perturbations que la guerre a apportées à la vie économique de Paris ; cependant, a-t-il déclaré, la vie de la capitale n'a jamais été arrêtée, aussi en est-il résulté que les prévisions budgétaires ont été suivies d'assez près. M. Achille, du haut de la tribune, a adressé ses félicitations et ses remerciements aux agents, pour les services qu'ils ont rendus pendant la guerre, et il a adressé ses hommages à ceux qui, partis au front, sont morts au champ d'honneur.

Le préfet de police a remercié le Conseil, et il a rappelé que 91 agents avaient été tués, 165 ont été blessés, 11 ont obtenu la Légion d'honneur, 83 ont été cités à l'ordre du jour.

A son tour, M. Mithouard, rapporteur du budget des sapeurs-pompiers, a fait connaître que 687 sapeurs-pompiers ont été mobilisés : 111 ont été tués, 300 ont été blessés. Aux familles de ces glorieuses victimes, il a adressé l'expression des sympathies du Conseil.

M. Petitjean a fait décider qu'un crédit de 1 million, dont moitié par la Ville, moitié par l'Etat, serait affecté au dégagement gratuit, au Mont de Piété, des objets de première nécessité, mais avec cette réserve que cette délibération n'aurait d'effet que si les Chambres votaient les 500.000 francs représentant la contribution de l'Etat.

M. Dausset, rapporteur général du budget, a exposé ensuite son rapport général sur le budget de 1916. Le rapporteur a fait remarquer que le budget de 1916 ne ressemblait pas tout à fait au budget de 1915, car le préfet a pu modifier un grand nombre de crédits, en observant cependant les délibérations du Conseil ou le texte des dispositions législatives.

La balance s'établit, en recettes et en dépenses, à la somme de 691.479.844 fr. 99.

M. Mithouard a porté à la connaissance de l'assemblée qu'à la suite d'une visite faite au ministre de l'Intérieur M. Malvy lui avait déclaré, ainsi qu'à MM. Lecorbeiller et Fiancette, qui l'accompagnaient, que le gouvernement allait prendre toutes dispositions utiles et apporter à la Ville son concours, afin que des quantités importantes de viandes frigorifiées soient mises à la disposition de la population parisienne. M. Mithouard a prononcé ensuite un discours longuement applaudi.

En fin de séance, il fut décidé que le nom de Déroutède serait donné à une rue de Paris.

La dernière insulte de l'attaché allemand Boy-Ed aux Américains

NEW-YORK. — L'attaché allemand Boy-Ed s'est livré, en quittant les Etats-Unis, à une manifestation mélodramatique.

Au moment où il prenait place sur le pont du navire qui le ramène en Europe, il proféra d'impudentes attaques contre la presse américaine et déclara que les accusations portées contre lui étaient fausses.

Le directeur du *Journal of Providence* a adressé au capitaine Boy-Ed un radiotélégramme dans lequel il dit que les attaques de l'attaché allemand sont « l'insulte finale à la nation américaine, que tous ses crimes ont été prouvés et que s'il n'avait pas été protégé par sa situation officielle il serait depuis longtemps en prison. » (*Times*.)

La vente de la viande frigorifiée à Paris

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a fait part, hier matin, au Conseil des ministres, des négociations entreprises par le Conseil municipal de Paris pour la vente à la population de la viande frigorifiée. L'accord est complet entre le gouvernement et les représentants de la Ville de Paris. Des quantités importantes de viande frigorifiée seront mises à la disposition du commerce local. Des subventions et avances seront faites par l'Etat et la Ville aux sociétés coopératives qui créeront des installations appropriées et des magasins de vente spéciaux.

Une affaire de contrebande est découverte à Gênes

ROME. — Les douaniers du port de Gênes ont découvert une grave affaire de contrebande en faveur de l'Allemagne. Une maison italienne, tout au moins de nom, envoyait en Suisse des caisses de sardines à l'huile.

A la frontière, quelques-unes de ces caisses ont été ouvertes, ce qui a permis de constater qu'elles contenaient des revolvers.

Une enquête menée avec le plus grand secret a établi que ces marchandises prenaient ensuite le chemin de l'Allemagne.

Les autorités du port de Gênes ont procédé à des perquisitions qui ont fait découvrir que toutes les caisses renfermaient des revolvers au lieu de sardines. Une caisse contenait à elle seule 27 revolvers. De nombreux commerçants de la ville ont été interrogés aux fins d'enquête.

LE SERVICE DENTAIRE

de plus en plus
est nécessaire aux armées

La spécialisation de la médecine s'est, pendant cette guerre, montrée d'une grande nécessité ; c'est ce qu'on a appelé l'utilisation des compétences. Il a fallu longtemps pour que nos blessés et nos malades aient l'élémentaire avantage d'être soignés par des spécialistes ; quoi qu'il en soit, on est entré dans la voie des réalisations, et si l'on compare l'organisation actuelle à celle du début — qu'on nous prétendait irréprochable — on peut constater avec satisfaction que des progrès considérables ont été accomplis.

Il nous semble cependant qu'il est une catégorie d'affections qui, pour avoir attiré déjà l'attention du service de santé, mérite plus qu'une subdivision occasionnelle dans une organisation qu'on voudrait complète. Nous voulons parler des affections dentaires.

Ces dernières années, on avait organisé, dans les villes à garnison importante, un service de consultations et de prothèse dentaires. Mais rien n'avait été prévu pour le temps de guerre. Il est prouvé aujourd'hui par le grand nombre de blessés de la face et par le nombre plus grand encore des affections dentaires observées parmi les combattants que cette lacune est regrettable et qu'il est temps de la combler officiellement et d'imiter en cela les nations qui ont doté leurs armées d'un service dentaire.

L'Angleterre, pendant la guerre du Transvaal, a incorporé les chirurgiens-dentistes et les a « considérés » comme des aides-majors placés directement sous les ordres des chirurgiens militaires. Le Brésil a un service dentaire composé de chirurgiens-dentistes avec une hiérarchie spéciale pouvant atteindre le grade de capitaine. La Bulgarie a organisé un service analogue. Les Etats-Unis ont un « Dental Corps » composé de soixante officiers ayant tous le rang de lieutenant et dont la solde varie suivant la classe. Enfin, l'Allemagne a un corps de dentistes avec une hiérarchie spéciale, ainsi qu'un personnel de mécaniciens-dentistes qui ont pour fonction, non seulement le traitement des dents malades, mais encore d'aider le chirurgien dans les soins des plaies et de pratiquer les restaurations prothétiques. Les dentistes allemands mobilisés seraient à l'heure actuelle au nombre de 500.

Sans doute, tout n'est plus à faire en cet ordre d'idées, et les circulaires ministérielles du 10 novembre, du 21 et du 24 décembre 1914 ont ordonné la création de services de prothèse chirurgico-faciale et la réorganisation des services dentaires. Au surplus, les services de prothèse chirurgicale ou de restauration faciale des grands centres de Paris, Bordeaux, Lyon, Nancy, ont été appelés des dentistes avec le simple grade d'infirmier, démontrent chaque jour, par le grand nombre de blessés de la face qui en sortent guéris, le rôle incontestable que peuvent remplir les dentistes au service de santé et partant à la défense nationale. Ces mutilés, qui auraient été des inaptes sans l'intervention des dentistes, sont allés, ensuite, après un court passage au dépôt, reprendre leur place sur le front.

Mais les circulaires précitées n'ont pas reçu partout la même application et il semble même que celles des 21 et 24 décembre 1914 ne soient pas parvenues dans nombre de formations sanitaires des armées, car là, non seulement ces circulaires paraissent ignorées, mais encore n'y veut-on point connaître les dentistes autrement que dans les emplois de brancardiers ou pour nettoyer les salles.

Ce serait, à notre avis, faire une besogne d'une grande utilité que de réaliser une organisation définitive des services dentaires de l'armée. L'organisation qui nous semble la plus rationnelle comprendrait trois échelons — pour parler le langage militaire.

Le premier serait situé à l'ambulance divisionnaire. Il serait destiné au traitement et à l'avulsion des dents des hommes de troupe du front. Le second, destiné aux obturations des dents et à la prothèse buccale, c'est-à-dire à la pose des appareils indispensables à la mastication, serait situé à l'hôpital d'évacuation ou dans une ambulance immobilisée faisant fonction d'hôpital de campagne. L'appareil masticateur ne comprendrait pas de dents artificielles et serait, par conséquent, d'un prix de revient peu élevé ; l'homme pourrait en être doté en cinq ou six jours. Le troisième échelon, enfin, comprendrait le centre de prothèse chirurgico-faciale déjà en exercice.

Il faut, pour assurer cet important service dentaire, une utilisation des chirurgiens-dentistes, et la compétence de ces spécialistes, ajoutée aux services considérables que nous sommes en droit d'en attendre, nous autorise à croire que la direction du service de santé voudra les nommer chirurgiens-dentistes aides-majors et leur permettre d'accéder jusqu'au grade de capitaine dans les mêmes conditions que les médecins, les pharmaciens et les vétérinaires. Cette dernière proposition pourra heurter certains esprits médicaux, mais elle ne rencontrera que bon accueil chez ceux qui pensent avec raison que ce n'est pas l'heure de faire intervenir l'ostracisme corporatif.

Henri Vadol.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco.
PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

Ayuntamiento de Madrid

"Armée et Marine"

Avancement et Récompenses

L'avancement dans l'armée a toujours à sa base et qui le régit une vieille législation remontant à 1832 et 1838, disloquée en bien des points et, en tout cas, n'ayant pas été mise en harmonie avec les transformations successives qu'elle a subies la composition et l'organisation des cadres.

Une refonte complète eût été nécessaire; elle n'a pas été entreprise dans le temps de paix, et les défauts d'adaptation apparaissent avec plus d'évidence depuis la guerre.

Les nombreuses plaintes qu'on entend sous ce rapport témoignent bien qu'il y a quelque chose qui cloche.

Cependant, de nouveaux décrets ont été pris qui permettent d'assurer une juste dévolution des grades et des récompenses nationales, et il semble que ce soit moins là que dans la pratique qu'existent les motifs de réclamations.

Le décret du 13 août 1914 permet d'établir au jour le jour et sans limitation des tableaux de concours pour la Légion d'honneur et la médaille militaire en faveur des militaires, marins et fonctionnaires civils mobilisés qui ont mérité des récompenses. Celui du 2 janvier 1915 assure la continuité du commandement, à tous les échelons, en donnant au général en chef le droit de nommer au grade supérieur, à titre temporaire et sous réserve de ratification, les officiers de tous grades et les sous-officiers quel que soit leur ancienneté. Cette disposition ne doit pas empêcher toutefois, stipule l'article 7, le jeu normal de l'avancement, tel qu'il est prévu pour le temps de guerre par l'ordonnance du 16 mars 1838.

Il suit de là, en premier lieu, et c'est le principal, qu'aucune restriction n'empêche d'assurer aux combattants l'avancement et les décorations qu'ils gagnent avec tant de vaillance; en second lieu, que les droits légaux et les services rendus peuvent être aussi, les uns respectés, les autres retenus dans toute situation.

Par la nature des choses, deux grandes centralisations se rapportent à cette démarcation. Elles existent : l'une est au grand quartier général pour tout le personnel faisant partie des troupes et servi es d'opération; l'autre, à l'administration centrale de la guerre, pour celui des régions territoriales, de l'Afrique du nord et des colonies.

L'incessant va-et-vient qui se produit nécessairement entre l'intérieur et le front entraîne des complications souvent préjudiciables aux intéressés, d'autres causes font que l'examen des titres particuliers est sujet à beaucoup d'écarts. Si l'on prend, par exemple, la catégorie si intéressante des évacués pour blessures ou maladies et qui continuent à être rattachés sous ce rapport aux armées, l'expérience montre déjà qu'il y a là une erreur de méthode; le commandement devant pourvoir sur place aux vacances qui se produisent et récompenser chaque jour de nouveaux héros, comme toujours, les absents ont tort.

D'un autre côté, il n'apparaît pas que l'administration centrale se préoccupe assez de ses ressortissants directs; il y a pourtant des intérêts légitimes à sauvegarder.

Forcément limités, nous nous en tiendrons, à cet égard, à un cas d'ailleurs très important. On peut constater à l'Officiel que les directions d'armes ont abandonné toutes promotions à l'ancienneté dans le grade de commandant, alors que le droit légal des capitaines continue d'exister à l'intérieur, pour une part.

L'ordonnance du 16 mars 1838 — et le décret de janvier 1915 s'y réfère — dispose au titre de l'avancement en campagne, article 97, que les grades de chef de bataillon ou d'escadron ne seront plus donnés qu'au choix dans les corps en présence de l'ennemi, mais « sans préjudice des droits acquis aux emplois dévolus à l'ancienneté

dans les corps ou portions de corps qui ne sont point en campagne ».

Sans doute, ce texte ne correspond plus exactement, c'est ce que nous disions en commençant, à l'organisation actuelle; l'avancement ne roule plus par corps, mais sur l'ensemble de chaque arme; ceci n'a pas altéré le principe des droits à l'ancienneté inscrit dans la loi.

Non seulement de nombreux capitaines sont nécessairement conservés dans les dépôts — il y a encore, en grand nombre, ceux qui appartiennent à des services normaux ou spéciaux : états-majors, écoles, aéronautique, recrutement, lesquels sont hors cadres — mais ils continuent à concourir dans leur arme pour l'avancement. On ne saurait, alors que la valeur de leurs services n'a fait qu'augmenter, frustrer du grade supérieur ceux d'entre eux qui, sans la guerre, l'auraient normalement obtenu. Qu'on les nomme au choix si des difficultés matérielles empêchent l'application de la part leur revenant à l'ancienneté!

L'office de grand régulateur qui appartient à l'administration centrale en ces matières peut et doit lui permettre de faire équitablement disparaître beaucoup de causes de récriminations.

Commandant V...

BULLETIN MILITAIRE

La contre-visite des auxiliaires

(Pour répondre à de très nombreuses demandes à ce sujet, nous donnons ci-après une consultation autorisée.)

Y a-t-il ou non des hommes du service auxiliaire qui soient définitivement classés, après plusieurs examens, dans ce service et ne puissent, par conséquent, être soumis à de nouvelles visites en vue de leur passage dans le service armé?

Ni l'esprit ni le texte de la loi du 17 août 1915 ne peuvent, à cet égard, laisser de doute.

L'article 3, paragraphe 8, énumère une série de catégories qui, après plusieurs épreuves, sont, selon ses termes mêmes, dispensés de tout nouvel examen.

Le paragraphe 9 suivant, il est vrai, est ainsi conçu :

« A tout moment, les chefs de corps et de service et les commandants de dépôt pourront, après avis motivé du médecin chef de service, présenter à la commission spéciale de réforme, pour être versés dans le service armé, les hommes incorporés du service auxiliaire qui leur paraîtront susceptibles d'être versés dans ledit service armé. »

Il n'y a là nulle contradiction. Le paragraphe 9 s'applique généralement aux hommes du service auxiliaire, mais, manifestement, à l'exception de ceux qui, suivant le paragraphe 8, sont dispensés d'un nouvel examen.

Etendre à ces derniers les mêmes dispositions serait supprimer purement et simplement celles qui les concernent.

La collaboration de l'armée aux travaux de l'agriculture

Le ministre de la Guerre vient d'adresser aux généraux commandant les régions une circulaire relative à l'organisation du travail agricole pendant la guerre.

« La solution la plus conforme aux intérêts de l'agriculture, dit notamment le ministre, ne se peut trouver que dans une large décentralisation, seul moyen de régler tous les cas d'espèce dans les conditions de célérité et d'efficacité nécessaires. »

En conséquence, j'ai décidé que les généraux commandant les régions auraient en cette matière la délégation permanente de mes pouvoirs, sous le contrôle des inspecteurs généraux.

Le but à réaliser est le suivant :

« Prêter à l'agriculture (sous toutes ses formes) le concours maximum compatible avec l'état de guerre. »

Quant aux moyens de réalisation, le ministre estime nécessaire que les généraux commandant les régions soient assistés d'organes permanents, à la fois consultatifs et exécutifs :

« En raison de l'organisation actuelle des services agricoles, dit encore le ministre, ces organes doivent être départementaux. D'accord avec le ministre de l'Agriculture, j'ai décidé qu'ils comprendraient, dans chaque département : le préfet ou son délégué; un officier général ou son délégué; le directeur des services agricoles. »

Les procédés à employer pour donner satisfaction aux besoins agricoles sont variés. Vous pourriez utiliser ceux qui ont été en vigueur cette année (permissions individuelles, équipes de travailleurs, prêts de chevaux aux cultivateurs) ou en instituer de nouveaux. C'est ainsi qu'on peut recommander les « équipes volantes » mises par les chefs militaires de tout ordre, de leur propre initiative, pour une journée ou une demi-journée, à la disposition des cultivateurs du voisinage, pour donner « un coup de main ». Il m'a été signalé que, maintes fois, des commandants d'unités au repos avaient été sollicités par des agriculteurs de prêter cette main-d'œuvre volante et qu'ils ne s'y étaient pas cru autorisés, faute d'instructions : ces instructions doivent être données et dans l'esprit le plus large. »

Le ministre laisse d'ailleurs toute initiative aux généraux commandant les régions en leur signalant l'intérêt qui s'attache à ce que, pour les travaux d'une certaine durée, l'homme soit mis à même de travailler chez lui ou, tout au moins, dans sa commune.

LA SITUATION NAVALE

LES MESURES D'AMÉLIORATION du rendement naval

L'accalmie qui se manifeste sur les théâtres de notre action navale incite naturellement à se préoccuper des mesures d'entretien et de préparation de notre force maritime. Les unes sont relatives au matériel et visent surtout à multiplier les moyens de surveillance et de destruction contre les sous-marins ennemis — elles paraissent en bonne voie de réalisation. Les autres se rapportent au personnel et s'appliquent à l'entraînement militaire des escadres, à la formation de nouveaux cadres de marins spécialisés, au recrutement et à l'instruction des futurs états-majors. De ces dernières, on ne peut parler qu'avec réserve. Mais il est une considération qui les domine toutes et sur laquelle de récentes circulaires du ministre de la Guerre, que la presse a publiées, ramènent l'attention : c'est celle de l'élimination des officiers et fonctionnaires qui, par leur santé ou par toute autre cause, sont incapables de remplir utilement les attributions de leur grade ou de leur fonction. De là dépend, non seulement la vigueur actuelle de l'organisme naval, mais l'avenir même de la marine. On n'a que trop négligé, dans différentes branches de l'activité française, de songer à cet avenir d'après la guerre.

Bien qu'aucune communication n'en ait été faite, il n'est pas improbable que le ministre de la Marine ait lancé, dans son département, des circulaires analogues à celles de la Guerre. Si tel est le cas, il est certain qu'elles auront eu un succès pareil à celui dont le général Gallieni s'est plaint. L'esprit de corps n'est pas la moindre qualité de la marine; il règne à un haut degré dans toutes les catégories du personnel, et il est impossible, avec l'expérience que l'on a des scrupules du commandement en pareille matière, de compter sur l'efficacité des propositions hiérarchiques.

Ce n'est pas le moment de critiquer une solidarité qui, si elle a ici de mauvais effets, rend par ailleurs de notables services. A l'époque où nous sommes on n'a pas le temps de faire de la psychologie. Il faut ce qu'il faut. Et il faut, de toute évidence, alléger l'organisme naval de ses poids morts qui sont nombreux, lourds, financièrement parlant, onéreux administrativement parlant, nuisibles, militairement parlant et ruineux pour la santé et l'avenir de la marine. La question n'est pas de scruter les difficultés d'application de la méthode normale qui se présente naturellement à l'esprit, mais bien d'instituer une méthode efficace.

Nécessité est mère d'invention. Lorsqu'il y eut nécessité de combattre avec des moyens équivalents aux siens un ennemi supérieurement organisé, l'armée française a éliminé sur tout le front de combat ses non-valeurs. Le temps pressait, l'heure était tragique, l'énergie des décisions utiles n'a été atténuée par aucune considération. En quelques jours, devant l'ennemi, a été accomplie une réforme que l'on avait vainement discutée des années durant, avant la guerre.

Cette nécessité de combattre avec ses moyens les plus puissants, avec ses meilleurs hommes, sans tolérer une cause possible de déperdition de force, n'a pas existé pour la marine. Cela n'a tenu qu'aux circonstances. Mais ce qui ne tient pas aux circonstances c'est la volonté du gouvernement d'avoir, dans la marine comme dans l'armée, une organisation à son meilleur état de rendement, c'est la conscience que tout consentement et toute complicité à un déchet de la vigueur et de la fortune nationales, seraient, aux heures graves que nous traversons, une faute contre la patrie.

L'œuvre qu'il serait nécessaire d'accomplir et que le gouvernement, croyons-nous, est décidé à accomplir, pour la marine comme pour l'armée, réclamera certainement des décisions énergiques pour instituer une méthode pleinement efficace. Ce serait tourner dans un cercle vicieux que de demander à un milieu de se transformer lui-même sans intervention extérieure à ses propres éléments. Sous quelle forme instituer cette intervention éclairée, avec les garanties de compétence et d'impartialité requises ? C'est affaire de gouvernement.

A. Larisson.

Morts au champ d'honneur

Les sous-lieutenants : Pierre de Cacqueray, du 151^e d'infanterie, tombé âgé de vingt-quatre ans, le 25 septembre, cité à l'ordre de la division; François Troillet, de l'infanterie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre.

Le sergent Charles Lefort, du 31^e territorial d'infanterie, président de l'Académie des maîtres de danse.

Il a le sourire, parce qu'il dort sur
L'OREILLER MILITAIRE FRANÇAIS
avec HOUSSE D'HIVER "impermeable"
Se gonfle à la bouche.
S'envole par la poste comme une lettre.
C'est le bien-être pour quelques sous.
REFUSEZ LES CONTREFAÇONS
EN VENTE dans les Meilleures MAISONS de PARIS et de Province.
Notice franco à la Direction Générale de l'OREILLER MILITAIRE, Quai Fosse, 82, NANTES (Loire-Inf.)
BIEN EXIGER LA MARQUE

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Les études du *Juli potonais* seront terminées le 10 janvier. Le mercredi 12, en matinée, aura lieu la répétition générale de gala au bénéfice des Réfugiés de la Somme. M. Camille Erlanger dirigera l'orchestre. Une mise en scène nouvelle dans des décors disposés selon un plan nouveau animera l'œuvre populaire; elle sera jouée par M. Jean Périer, qui fera une création saisissante et très personnelle du personnage de Hans Mathis, Mlle Edmée Favart (Suzel), Mlle Brohly (Catherine) et MM. de Creus, Audoin, Azéma, Payan, Vauris, Lataste, etc. Un programme dessiné par Abel Falvre, un à-propos de M. Gregh, dit par Mlle Madeleine Roch, de la Comédie-Française, et les *Soldats de France*, avec Mlle Chenal dans la *Marseillaise*, et tous les artistes de l'Opéra-Comique augmenteront encore l'attrait de cette représentation hors de pair.

Demain 1^{er} janvier, matinée à 1 h. 1/2 : *la Vie de bohème* (Mlle Edmée Favart, Tiphaine, MM. Fontaine, Jean Périer, Allard, Vauris); *Cavalleria rusticana* (Mlle Darvèze, MM. Mario, Ghasne); Soirée à 7 h. 1/2, *Manon* (Mlle Brunet, MM. Paillard, Jean Périer, Ghasne et Mlle Sonia Pavloff).

Dimanche, matinée à 1 h. 1/2, *la Tosca* (Mlle Marthe Chenal, MM. Mario, Jean Périer); deuxième représentation des *Cadeaux de Noël*; l'œuvre si émouvante de MM. Emile Fabre et Xavier Leroux sera interprétée par M. Henry Albers, Mlle Vallin-Pardo, Salfman, Calas et Carrière; l'orchestre sera dirigé par M. Paul Vidal. Soirée à 8 heures, *Werther* (Mlle Croiza, Camia, MM. Darnel, Vauris, Azéma).

Tout à 6, matinée à 1 h. 1/2, *Manon* et les *Rendez-vous bourgeois*.

Samedi 7, soirée à 7 h. 1/2, *Carmen*.

Aux Capucines. — Le théâtre des Capucines donnera demain samedi et après-demain dimanche, à 2 h. 1/2, deux nouvelles matinées de son grand succès, *En franchise*! la triomphale revue de MM. Hugues Delorme et C.-A. Carpentier, avec toute sa brillante interprétation : miss Campton, Mlle Renée Balha et M. Berthez en tête; *A l'étage au-dessus*, la fine et amusante comédie de M. Maurice Hennequin, et *Oh! pardon!* le joli prologue de M. René Chauvel.

Exposition de la *Cocarde de Mimi Pinson*. — Au Petit Palais des Champs-Élysées, concert à 2 h. 1/2 : M. Henri Albers, Mme Nordmann, etc.

A l'Olympia. — Au programme : *Pierrot's Christmas*, de Bessier et Monti, avec Thalès, Germaine Webb, Magnard, Massilia et la petite Mimi; *Hill Cherry Hill*; Suz. Desgraves, Lucy Derymon, le trio Hassan, Bruel, Maryska et ses chiens, Morin, Zampa, Dréval, Léonce, Marivaux, etc. Ce soir, réveil- lon de fin d'année. Faut. : 2, 3 et 5 fr. Retenir ses places pour aujourd'hui et pour les matin, et soir, de samedi et dimanche.

CINEMAS, ATTRACTIONS

OMNIA-PATHE. — Un film d'après Robida : *les Aventures fantastiques de Saturnin Farandoul*, amusera grands et petits; le nouvel épisode des *Mystères de New-York*, qui attirent de plus en plus une foule intriguée; un excellent Max Linder : *Le hasard et l'amour*; les actualités militaires, les voyages, un drame : *Eternelle séparation*... voilà de quoi constituer un magnifique programme comme on n'en trouve qu'à l'Omnia, la salle la plus élégante.

Les GRANDS FESTIVALS ARTISTIQUES

DU GAUMONT-PALACE
« L'HEURE DU REVE », poème cinéma-lyrique
Au programme, le grand film Gaumont : *L'Heure du Réve*, avec partition musicale originale, adaptée spécialement au scénario.

Des chœurs, soli et un grand orchestre de 70 exécutants accompagneront les vues en couleurs naturelles nous montrant *Venise*.

Films de guerre : *Revue de zouaves* passée par les généraux Joffre et de Castelnau; *Tranchées de Reims vers Cernay*; *Salonique*.

Un film pris au front belge : *Aux bords de l'Yser*.

A l'occasion des fêtes du jour de l'An, matinées tous les jours, du 1^{er} au 6 janvier.

Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

VENDREDI 31 DECEMBRE

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *le Passant*, la *Première Béatrice*, *Britannicus*. A 7 h. 45, *Une chaîne*, la *Veillée des armes*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — A 8 heures, la *Famille Benoiton*.

Ambigu. — A 8 heures mardi 28, jeudi 30, vend. 31, sam. 1^{er} janv., dim. 2, lundi 3 et mardi 4 (matinées sam., dim. et lundi), *Sherlock Holmes*.

Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), la *Boite à l'opéra*.

Apollo. — A 8 h. 15, la *Cocarde de Mimi Pinson*.

Athénée. — A 8 h. 30, *l'Ecole des civils*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs (jeudi, vend., sam. et dim., matinée), *Kit* (Max Dearly).

Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise!* revue; *A l'étage au-dessus*; *Oh! pardon!*

Châtelet. — A 2 h. et 7 h. 55 mardi, mer., sam. et dim. (2 h. jeudi et dim.), les *Exploits d'une petite Française*.

Cluny. — A 8 h. 30, les *Huns et les autres*.

Folies-Bergère. — Relâche.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer?*

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *le Truc à Jeannot*, *le Mystère de la maison noire*, etc., à 2 h. 45 jeudi, sam., dim., lundi).

Gymnase. — A 8 h. 45, les *Deux Vestales*.

Théâtre Michel. — A 9 h. 30 et 8 h. 15, *Vous permettez?*

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30, d'aujourd'hui au 6 janvier inclus, tous les soirs et matinée j. di 30, sam. 1^{er} janv., dim., lundi et jeudi 6, *Cyrano de Bergerac*.

Théâtre Réjane. — A 2 heures, *Alsace*. A 8 h. 30 mer., (jeudi mat.), jeudi, vend., sam., dim. (dim. mat.), *Madame Sans-Gêne*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 dim.), *Il faut l'avoir*.

A 3 h. mardi, jeudi, *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Renaissance. — A 8 h. 30, la *Puce à l'oreille*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 h., *l'Aiglon*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *Fils d'Alsace*.

Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ibrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions. *Pierrot's Christmas* (Thalès Germ. Webb).

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *L'Heure du Réve*; *Revue passée par les généraux Joffre et de Castelnau*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. T. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *Aventures fantastiques de Saturnin Farandoul* (Robida); *Le hasard et l'amour* (Max Linder). Actua- lités du front.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, les *Mystères de New-York*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres, réunis hier matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entre- tenus de la situation diplomatique et militaire.

La municipalité d'Orléans proteste contre un arrêté du gé- néral commandant la région. — ORLÉANS. — Le commandant de la 5^e région, général Mercier-Milon, vient de prendre un arrêté réglementant l'accès des militaires dans les hôtels et restaurants. A Orléans, huit restaurants pourront rece- voir les militaires qui voudront prendre leur repas en ville, entre 11 heures et 1 h. 1/2 seulement.

M. Fernand Rabier, député, maire d'Orléans, jugeant cette mesure contraire à la liberté du commerce, a formulé une vive protestation.

Généreux bienfaiteur. — TROYES (Dép. partic.). — Par tes- tament, M. le docteur Auguste Millard vient de léguer 100.000 francs au Dispensaire gratuit pour enfants malades dont il est créateur, 100.000 francs à la bibliothèque, 50.000 francs au musée, 80.000 francs pour l'organisation de colonies de vacances à la campagne ou à la mer, et 25.000 francs à la Société des Jardins ouvriers, à laquelle il avait déjà offert un enclos de 27 jardins mis à la disposition de vingt-sept familles.

Deux incendies volontaires. — BLOIS (Dép. partic.). — Deux incendies dus à la malveillance ont éclaté commune de Saubris, le premier dans une maison de garde appartenant à Mme Schneider, et le second chez Mme Ferrand, à la Brande. On enquête.

Mort d'un général allemand. — ZÜRICH. — La Gazette de l'Allemagne du Nord annonce la mort du général Bugislaw von Baginski, commandant le 15^e corps d'armée.

L'oisie de Noël a coûté 50 francs chez les Boches. — COPEN- HAGUE. — Suivant le Lokal Anzeiger, de Berlin, on a vendu des oies pour la Noël jusqu'à 40 mark la pièce. L'importa- tion des oies, qui était d'environ huit millions de têtes, fait complètement défaut, puisqu'elles venaient principalement de Russie. D'autre part, le manque de fourrage ne permet pas de développer l'élevage national.

Steamer détruit par une mine. — COPENHAGUE. — Une dé- pêche de Christiania annonce que le steamer norvégien *Rigi*, jaugeant 2.000 tonnes, a été détruit par une mine dans la nuit de Noël, à 160 milles des Downs. L'équipage a été sauvé.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Pluies sur les régions ouest de l'Europe. A Lyon, 7 millimètres d'eau; à Besançon, 3; à Calais, 1.

La température s'est abaissée en France. On notait : 4° à Clermont-Ferrand, 7° au Havre, 12° à Marseille.

A Paris, temps couvert. Température moyenne, 8°2, supérieure de 6°1 à la normale. Maximum, 11°; mini- mum, 5° (Père-Saint-Maur).

Probabilités pour la France : temps nuageux, bru- meux et assez frais, avec quelques pluies.

CINÉMA DES NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE

(Juste en face du Crédit Lyonnais)

Bien que son établisse- ment ait atteint le maxi- mum de clientèle et de succès, la direction du merveilleux Aubert-Palace (juste en face du Crédit Lyonnais) s'ingénie inlas- sablement à augmenter l'intérêt de son programme et cette semaine de nouvel an — l'an de la Victoire — ne sera pas inférieure aux précédentes, en beaux films originaux et variés. Les suffrages et les bravos du public se répartiront entre : *L'Heure du Réve*, poème moyenageux de délicat enchantement, ta- bleaux de lumière et d'amour, déroulés en d'ex- 11 heures.



L'HEURE DU REVE

A TIVOLI-CINÉMA "L'Heure du Réve"

L'année qui s'achève consacre définitivement le triomphe du grand établis- sement de la rue de la Douane, triomphe que l'an nouveau, avec les lauriers de victoire, verra grandir de jour en jour. Cette con- tinuité dans le succès, in- variablement fidèle, est due à la beauté des pro- grammes, à leur variété et à la façon remarquable dont les films, toujours in- téressants, même sensa- tionnels, sont accompa- gnés par un orchestre in- comparable. On en jugera cette semaine en applau- dissant : *L'Heure du Réve*, magique évocation du dé- cor florentin au travers



LES MYSTERES DE NEW-YORK La Chambre turque

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. la reine des Belges qui vient de passer quelques jours à Londres est de retour sur le continent.

INFORMATIONS

— Le général commandant la armée cite à l'ordre de l'ar- mée, en ces termes, le capitaine Léon Sockeel, de l'état-major du 20^e bataillon colonial :

« A fait preuve du plus beau courage et de la plus intelli- gente initiative au cours de l'attaque du 25 septembre; a rassem- blé lui-même un groupe important d'éléments égarés et a capturé, en se mettant résolument à sa tête, un détachement de mitrail- leurs allemands qui résistait encore après le passage des vagues d'assaut. »

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De Mme Le Febvre de Villequetout, née Moreno de Mora, décédée à Bourges;

De M. Henri Johanet, ancien collaborateur du Journal des Débats, décédé âgé de soixante-seize ans;

De Mme Emile Blétry, née Thézard, décédée à Saint-Valéry- en-Caux;

De Mme du Courthial de Lassuchette, née de Marbot, femme du lieutenant-colonel en retraite et petite-fille du général baron de Marbot;

Du colonel d'artillerie Arus, décédé au Val-de-Grâce, âgé de cinquante-neuf ans;

De Mme veuve Pierre Barbéri, décédée à Paris;

Du docteur J.-B.J. Dubar père, médecin honoraire des douanes et de l'Ecole nationale professionnelle, décédé sur le front, à Armentières, âgé de quatre-vingt-un ans.

TRIBUNAUX

Faux maréchal des logis

Le territorial Eugène Farnier, président du conseil d'administration de la Société d'automobiles « Gammat », avait été arrêté, au début des hostilités, sous l'inculpa- tion d'espionnage. Ayant bénéficié d'un non-lieu et ayant rejoint son corps, il n'hésita pas à se donner du ga- lon. C'est ainsi que pendant dix mois il remplit les fonc- tions de maréchal des logis, dont il toucha la solde. Mais, un jour, il commit l'imprudence d'arborer la croix de guerre avec palme. Interrogé et félicité, Farnier se perdit en des détails glorieux. « Mais qui veut trop prouver ne prouve rien », dit un commun proverbe. Eugène Farnier fut démasqué, et il comparait, hier, devant le troisième conseil de guerre, sous la triple inculpation de faux, port illégal d'insigne et port illégal de décoration.

Après plaidoirie de M^e Valensi, il a été condamné à cinq ans de prison et 2.000 francs d'amende.

quis paysages; *Charlot ré- porter*, trouvaille géniale de l'homme le plus gai, le plus fantaisiste du monde; *Ruses d'amoureux*, comé- die charmante; *Sur la route de Cernay* et *Les Alliés à Salonique*, actua- lités militaires, complétées par la *Revue passée par les généraux Joffre et de Castelnau*, qui nous fera vibrer tous d'un patrio- tisme espoir en exaltant la confiance dans nos grands chefs; *Nouveautés-Journal* tous les faits divers mon-

Séances permanentes de 2 heures à

d'une action adorable; la *Chambre turque*, film policier (*Mystères de New-York*); *le Hasard et l'A- mour*, par Max Linder; *Mabel et Fatty à l'Exposi- tion*, comédie américaine; toutes les vues du front et, parmi elles, la *Grande re- vue passée par Joffre et Castelnau*; le prince de Connaught en Alsace et *Ti- voli-Journal*, faits divers du monde entier. Rappe- lons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 1/2, des matinées avec le même programme que le soir. Location: Téléphone, Nord 26-44

LES SPORTS

AU C.E.P. DE PARIS

Demain et dimanche. — Les dirigeants du Comité d'Education Physique ont pensé qu'il serait bon, tout au moins à titre d'essai, de tenter, plusieurs dimanches de suite, d'offrir, à l'activité de tous, plusieurs programmes, entre lesquels ils pourraient se prononcer. Pour en faire, une première expérience, le programme de demain, comme celui du lendemain, dimanche 2 janvier, comportera :

1° La réunion du Vélodrome du Parc des Princes.
2° Une marche à allure de simple promenade chacun des deux jours, laquelle marche partira de la grille d'Anteuil les deux jours à 8 heures du matin et comportera, tout simplement, une douzaine de kilomètres autour du Bois de Boulogne. Ce sera une occasion pour ceux qui ne connaissent pas notre admirable promenade parisienne d'en faire une visite détaillée.

Puis, les autres dimanches, la commission d'athlétisme étudiera le moyen de joindre au programme officiel d'autres distractions sportives. C'est ainsi qu'un dimanche, à une réunion à La Boullie, pourra s'adjoindre un brevet de marche; c'est ainsi encore que le jour d'une excursion dans la grande banlieue de Paris pourra avoir lieu un cross-country.

HIPPISME

Est-ce exact ? — Nous lisons dans le *Daily Mail* :

« Des courses, sans entrées payantes et sans paris auront lieu à Maisons-Laffitte en avril, mai, juin et juillet prochains, si la proposition présentée par la Société Sportive d'Encouragement est approuvée par les autorités. »

« Le projet de la Société est d'avoir douze réunions, comportant chacune quatre épreuves, ce qui ferait quarante-huit épreuves en tout, dotées de prix se montant à 100.000 francs, sur les fonds de la Société. »

« Par suite de la cessation des réunions depuis la déclaration de guerre, il n'y a pas eu de moyens d'établir des sélections, et, par suite, la valeur respective des produits est incertaine. Des épreuves purement techniques aideraient les entraîneurs à éliminer les bêtes qui se montreraient inutilisables sur le turf. Elles fourniraient également des indications intéressantes pour des études ultérieures. »

Nous laissons à notre confrère la responsabilité de cette information.

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne Paris.

DEMANDEZ LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIÈRE

SPIRALES EXTENSIBLES

La Seule en TROIS COURBES

s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE SEULE COURBE

qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} Qualité : Marque Or; 2^e Qualité : Marque Rouge.
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.
Gros : La Touriste, Paris.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

"Academia"

Les bureaux d'Academia sont fermés jusqu'au 6 janvier.

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

NATATION : 7 h. 30 à 18 heures, Piscine Hébert, 2, rue des Fillettes (La Chapelle). Leçons pour débutantes; se présenter au maître baigneur avec la carte d'Academia.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kumlien, 76 bis, rue des Saints-Pères; professeur : M. Sandberg. 17 heures, Institut du docteur Boileux, 11, rue de Malte. 20 h. 30, cours de Mme Dufaur, 5, rue Euryale-Dehaynin.

CONSULTATIONS PHYSIOLOGIQUES du docteur Bellin du Coteau, de 13 à 15 heures, à son cabinet, 18, rue Etienne-Marcel (téléph. Central 30-77).

Les Sports au Manège Petit

Mlle Johanne, professeur d'Academia, a eu l'idée très heureuse d'organiser, à la suite de son cours de culture physique et de boxe française, qui a lieu le dimanche matin, à 9 h. 30, au Manège Petit, une petite réunion sportive au cours de laquelle on dispute des courses pédestres, des épreuves de lutte à la corde, de saut, etc. Avis aux adhérents et adhérentes d'Academia qui voudraient participer à cette réunion. Des médailles seront accordées aux lauréates des principales épreuves.

Communiqués

À l'occasion des fêtes du 1^{er} de l'An, la société l'Algérienne (33, Bd Haussmann) offrira des cigarettes et des dattes de l'oasis de Biskra à tous les blessés africains, européens et indigènes de Paris et de la banlieue.

Une tombola artistique a été organisée à la Galerie Bernheim jeune (25, Bd de la Madeleine), sous la présidence de M. P. Signac. Elle comporte des œuvres de Renoir et de Rodin en tête de celles qui seront attribuées.

L'Œuvre Fraternelle des Mutilés et Convalescents Militaires, 213, rue Lafayette, prie ceux qui lui demandent des certificats d'hébergement de ne pas oublier d'indiquer la nature de leurs blessures ou maladies, et s'ils ont encore besoin de soins médicaux.

Elle est roulante!...



TYPE MILITAIRE ROUE LIBRE ET FREIN SUR JANTE

175 Francs

MESTRE & BLATGÉ

46, avenue de la Grande-Armée
PARIS

L'application du CARBURATEUR ZÉNITH

à la presque totalité des avions militaires leur a donné les qualités qu'ont les milliers de voitures qui sont munies de cet appareil scientifique.

Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et usines : 54, chemin Feuillat, LYON

Maison à Paris : 15, rue du Débarcadere

Usines et succursales : Paris, Londres, Bruxelles, La Haye, Milan, Détroit, Genève.

Le siège social de Lyon répond par courrier à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.



NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Reliure Electrique, à nos bureaux...	3 francs
Par poste, recommandé.....	3 fr. 70
Cartonnage élégant, à nos bureaux..	1 fr. 50
Par poste, recommandé.....	2 fr. 05

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale
La vie artistique
Les procès importants
Les accidents graves

Les événements locaux
La vie économique
Les sports
Tous faits pittoresques

La Bourse de Paris

DU 30 DECEMBRE 1915

Le marché maintient son allure ferme des jours précédents. L'Extérieure, au parquet, et les valeurs de caoutchouc, en coulisse, restent particulièrement favorisées.

Du côté de nos rentes, le 3 0/0 perpétuel se maintient aisément à 63,75; le 3 1/2 0/0 reste à 90,25.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure s'avance à 87,40; le Serbe 1909 se traite à 320, le Brésil 1909 à 295, le Japon 1913 à 496.

Dans le groupe des établissements de crédit, la Banque de France se négocie à 4.290, le Crédit Lyonnais à 925.

Transactions assez suivies en obligations de nos grands Chemins.

Le Rio se retrouve sans grand changement à 1.515.

En banque, seules les caoutchoutières ont donné lieu à des transactions assez suivies.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,77; Suisse, 144 1/2; Amsterdam, 257; Pétersbourg, 176; New-York, 585; Italie, 88 1/2; Barcelone, 555 1/2.

RMSP THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO

BRÉSIL, URUGUAY ARGENTINE

Le Paquebot "AVON" partira de La Rochelle-Pallice, le 16 janvier

S'adresser à : G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

N'OUBLIEZ JAMAIS de mettre

dans chacun de vos envois à nos héroïques combattants ou à nos malheureux prisonniers

UNE BOITE DE VÉRITABLES PASTILLES VALDA

Recommandez-leur instamment d'en faire usage toutes les fois qu'ils sont exposés au Froid, à l'Humidité, aux Poussières, aux Miasmes, aux Microbes

LES PASTILLES VALDA PRÉSERVERONT leur Gorge, leurs Bronches, leurs Poumons

GUÉRIRONT leurs Rhumes, Maux de Gorge, Bronchites,

et toutes autres Maladies des Voies Respiratoires

Ayez bien soin de n'envoyer que les

PASTILLES VALDA VÉRITABLES

qui SEULES, sont EFFICACES

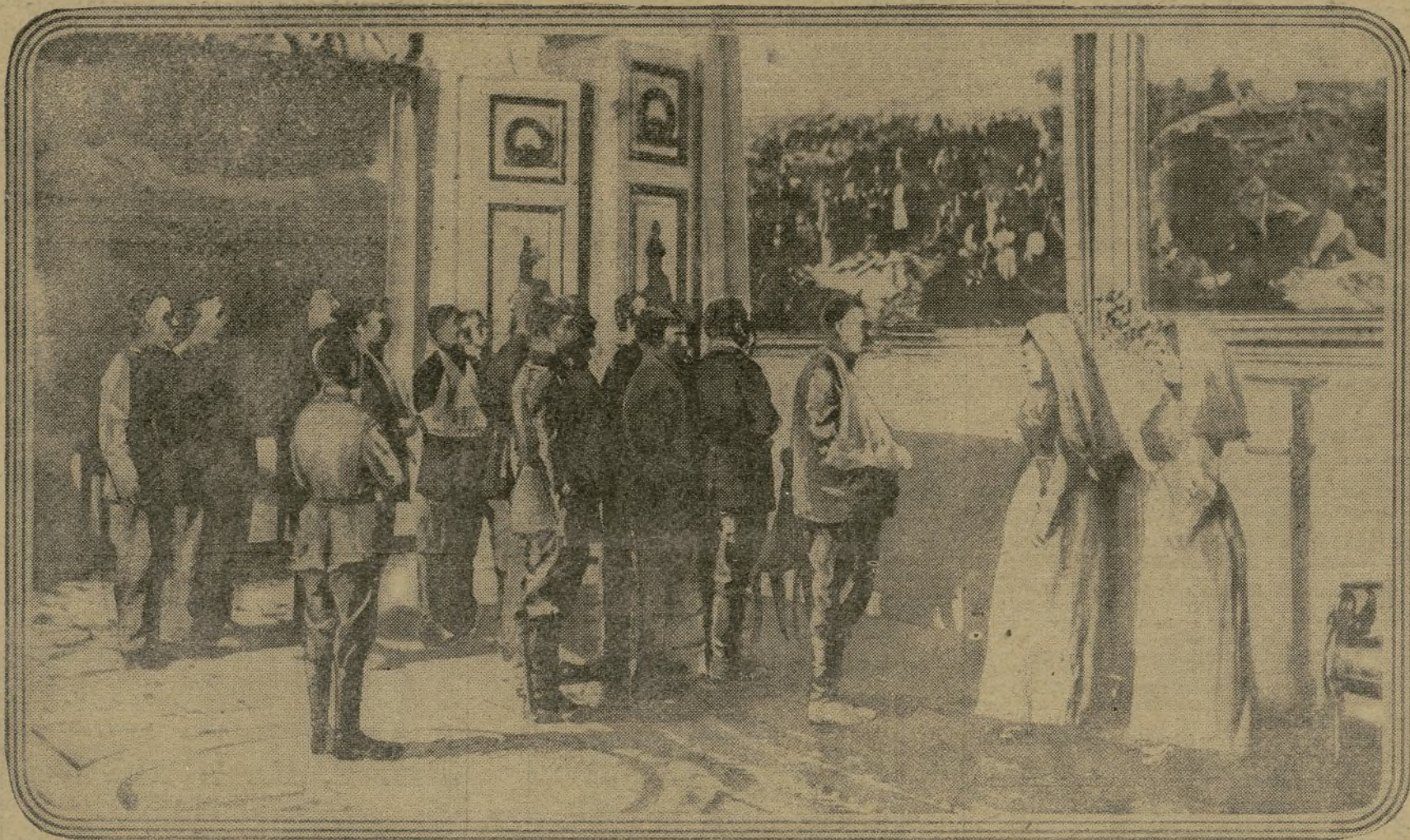
Dans toutes les Pharmacies

en BOITES de 1.25' portant le nom **VALDA**

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

A Pétrograd. — Le Palais d'Hiver transformé en hôpital



La famille impériale de Russie a prouvé par mille moyens qu'elle entendait atténuer, par elle-même, les misères et les douleurs du peuple, au cours de la grande guerre. C'est ainsi que de nombreux soldats blessés dans les armées du Petit Père ont été soignés dans le splendide Palais d'Hiver de Pétrograd transformé en hôpital. Les convalescents ont été admis à visiter les galeries où sont rassemblées les peintures historiques rappelant les prouesses de leurs vaillants aînés.

Remise de décorations britanniques



Le duc de Connaught fait de fréquents séjours au front. Au cours de son dernier voyage, et dans une ville du Nord, il a remis des décorations à un certain nombre d'officiers et de soldats français.